
MÉDITATIONS

VINGT-QUATRIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

LA VOIE DU MONDE ET LA VOIE DE JÉSUS-CHRIST.

Sommaire pour la veille au soir.

Avec un esprit et des maximes si contraires, comme nous l'avons médité, il est évident que Jésus-Christ et le monde doivent marcher par des voies différentes. Nous méditerons demain : 1° en quoi ces deux voies diffèrent ; 2° que la voie de Jésus-Christ est la seule que doit suivre tout chrétien. - Notre résolution sera : 1° de nous demander souvent : Comment ferait Jésus-Christ, afin de faire de même ; 2° de lui protester souvent que nous voulons, comme lui, fouler aux pieds l'ambition, le désir d'amasser et de jouir, et mener, à son exemple, une vie modeste, simple et sans prétention. Notre bouquet spirituel sera le mot que notre-Seigneur disait des hommes du monde :

Laissez-les marcher dans leurs voies : ce sont des aveugles.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ comme la seule voie qui mène au ciel. Remercions-le d'être venu sur la terre nous montrer cette voie, en y marchant le premier et nous invitant à l'y suivre. Rendons-lui, en cette vue, tous nos hommages.

Premier point.

Différence entre la voie que suit le monde et la voie qu'a suivie Jésus-Christ.

La voie que suit le monde est une voie large et spacieuse, où l'on marche à son aise, où l'on ne vise qu'à ne pas se gêner et à se donner du plaisir : voie misérable, où l'on se repaît de déceptions et l'on se berce de frivoles espérances, où pour tout évangile l'on suit le torrent de la mode et de la coutume, croyant qu'il suffit de ne pas faire pis que les autres. "Funeste torrent, dit saint Augustin, qui résistera à ton courant ? Ne te verra-t-on jamais à sec, et jusqu'à quand entraîneras-tu les enfants d'Ève dans l'abîme ? " Emporté par ce courant, on meurt sans avoir obtenu ce qu'on poursuivait, ou, si on l'obtient, on n'en jouit que peu de temps ; et encore, pendant ce peu de temps, la crainte de le perdre ou le désir d'un autre bien lui ôte tout le charme qu'on en espérait. Chose plus affligeante encore, dans cette voie où l'on est si malheureux, on marche les yeux fermés sur ce qui arrivera plus tard, pour ne songer qu'à la jouissance du moment, comptant le temps pour tout, l'éternité pour rien ; et, ce qui est le comble du mal, on ne veut pas même en entendre parler ; le moindre mot capable d'éveiller l'attention sur l'avenir éternel qui suit la vie présente irrite, et soulève la répulsion. Oh, que la voie de Jésus-Christ est bien meilleure ! Il est vrai qu'elle est étroite et gênante ; on n'y fait pas ce qui plaît, et il faut souvent faire ce qui déplaît ; mais aussi comme le coeur y est content ! La conscience rend témoignage qu'on fait bien ; ou s'y trouve en compagnie de tout ce qu'il y a de vertueux et de saint ; les anges nous assistent et nous guident ; Jésus-Christ marche à notre tête, et Dieu nous montre son paradis comme le terme assuré de notre voyage : la voie est sûre et nettement tracée ; elle mène au bonheur par l'épreuve, à la victoire par le combat, à l'éternelle patrie par la traversée rapide de l'exil. Que des hommes mal instruits n'entrent pas dans cette voie, cela se conçoit ; mais que des chrétiens qui savent que Jésus-Christ est leur Dieu, que sa religion est la seule vraie, n'y marchent pas ouvertement, qu'ils aient honte de s'y montrer, par la crainte de quelque trait railleur qui viendrait expirer à leurs pieds sans leur faire aucun mal, voilà ce qui étonne et confond tout esprit qui réfléchit, tout coeur qui aime. Et cependant suivons-nous la voie de Jésus-Christ ? Interrogeons là-dessus notre conscience.

Deuxième point.

Tout chrétien est obligé de suivre la voie de Jésus-Christ.

Il y a nécessité de se prononcer : on ne peut être en même temps à Dieu et au monde. Impossible de concilier les deux voies, Jésus-Christ avec le monde, la nature avec la grâce, la mondanité avec la dévotion, le service de Dieu avec l'amour-propre et ses susceptibilités, avec le caractère et ses saillies, avec la volonté propre et ses caprices. Jésus-Christ ne veut point de ce mélange ; le monde n'en veut pas davantage, et livre au ridicule ces coeurs partagés qui ne sont ni assez vicieux pour lui plaire ni assez vertueux pour forcer son estime. Notre propre coeur même n'en veut pas : car, dans cet état mitoyen, on n'a point les consolations de la piété ; on ne jouit ni du plaisir d'être au monde ni du plaisir d'être à Dieu. Il faut donc, bon gré, malgré, choisir entre ces deux voies. Or dans ce choix peut-on hésiter un instant ? Les saints nous prêchent d'exemple, nous appellent à leur suite et nous pressent. Pourquoi le respect humain, qui ne les a pas arrêtés, nous arrêterait-il ? Il y a plus de vrais plaisirs, de véritable honneur au service de Jésus-Christ qu'au service du monde ; la croix même de Jésus-Christ pèse moins que celle du monde ; elle est accompagnée d'une onction céleste qui la rend douce et aimable.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
